

---

**Liberté**

**LIBERTÉ**  
ART & POLITIQUE

## **Le doux mal**

**Andrée Maillet**

---

Volume 13, Number 4-5 (76-77), 1971

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/30682ac>

[See table of contents](#)

---

### **Publisher(s)**

Collectif Liberté

### **ISSN**

0024-2020 (print)

1923-0915 (digital)

[Explore this journal](#)

---

### **Cite this article**

Maillet, A. (1971). Le doux mal. *Liberté*, 13(4-5), 73-104.

## ***Le doux mal***

*Résumé : Edouard, auteur dramatique, a fini par trouver Maître Félicien Boudreau dans un bar où ce dernier boit depuis un bon moment. Edouard va tâcher de savoir si Félicien, dit Félix, a intercedé auprès du Procureur général en faveur d'un présumé felquiste.*

### **CHAPITRE IV**

Edouard marche rue Saint-Jacques en direction de l'ouest. Son père : un bon homme, avec une conception bornée des réalités sociales, et pour qui il n'existe que six ou sept professions, bien au-dessus de tous les métiers. Comment l'arracher à ce complexe de classe ? Comment lui faire entendre qu'un écrivain est un marginal, un haut-parleur au service de tout le monde ? Et d'autre part, comment lui en vouloir d'aimer cette ornière semée d'or et sécurisante, creusée par les hommes les plus forts, depuis des siècles et des siècles à l'usage de leurs bons serviteurs ?

Qu'est-ce qui motive le plus les habitants des pays civilisés ? Est-ce le besoin d'être rassasiés ? ou d'être vulnérables ? Et lui-même ? pourquoi agit-il ? La vie seule est une raison de vivre. Et cependant les trois quarts des gens creusent leur propre tombe par leur agitation ou au contraire par leur soumission devant le mal. Que faut-il donc alors ?

### **ÉDOUARD**

Il faut s'assembler fraternellement, s'instruire sur toutes choses et s'organiser pour agir. Afin que chacun puisse maîtriser sa propre existence.

Et puis il pense qu'il y aura toujours des situations que la volonté seule ne pourra pas changer : en amour, par exemple. Que peut Edouard pour se faire aimer d'Amélie ? A quoi peut servir l'Art d'Aimer du vieil Ovide ?

### ÉDOUARD

Ulysse n'était pas beau, mais il était éloquent, a dit Ovide. Ça... pour parler, je ne crains personne. Mais Amélie ne m'écoute pas toujours. Hier soir, elle ne m'entendait même pas. Ovide dit aussi qu'il faut se persuader qu'aucune femme n'est impossible à conquérir. Comment dit-il au juste ?

Passant du coq à l'âne, des soucis que lui cause l'Humanité tout entière aux frustrations qui lui viennent d'Amélie, Edouard va bon train dans le froid de décembre. L'armée canadienne occupe encore Montréal, et ça et là, devant un édifice gouvernemental, des soldats verts hérissés d'antennes et de mitraillettes oscillent, frissonnent ou trépignent — quand ils ne peuvent marcher un peu — les joues rouge vif et les yeux petits sous le casque.

Dès qu'il perçoit la présence d'un brave militaire, Edouard jette un regard au ciel — c'est un très vieux réflexe — tandis que les vers de Béranger s'imposent à lui :

Si j'ai jamais conduit une cohorte

Je veux, mes enfants, que le diable m'emporte !...

C'est la chanson intitulée *Le Bon Dieu*.

Pourquoi n'y a-t-il pas de bon Dieu ? Pour Edouard, il y en a un : c'est son père. Ils ne sont d'accord sur rien, mais ils s'aiment.

Il monte maintenant la côte du Castor. Il atteindra la Place Ville-Marie après quelques détours pour voir des livres, un bric-à-brac, pour s'amuser. Il se sert le moins possible de sa voiture. Les idées pour ses pièces lui viennent souvent en marchant dans la rue sans se hâter.

### ÉDOUARD

Je suis un pacifique écrivain. Au fond, mon père a bien de la chance que je ne mette pas ses sentiments à l'épreuve. Mais les autres...

Qui sont ces autres auxquels Edouard songe le plus en cette mi-décembre mil neuf cent soixante-dix ? Les autres... ceux qui ont tout risqué, ceux qui se trompent en se croyant compris du peuple, ceux qui sont très bien compris mais qu'un peuple impuissant ne peut défendre, ceux qui s'isolent dans des idéaux qui ne seront jamais acceptés dans le Québec, et ces autres encore, victimes et bourreaux qu'on a mis dans le même sac, qu'une partie de leur famille rejette et renie...

A cause de sa mansuétude, la violence répugne à Edouard. Et sans doute aussi parce que dans une action violente il ne serait pas certain de vaincre. Il tâche de se juger lucidement. La peur de ne pas vaincre, est-ce donc ce qui le perd auprès d'Amélie ? Le moyen d'écouter le vieil Ovide quand on est timoré, et puis au fond, bien timide !

Place Ville-Marie, enfin. Il est près de midi. Combien somptueux le bureau de ce grand avocat qu'il vient voir ! La jeune préposée à la réception l'informe du bout des dents que le Patron n'est pas céans.

### ÉDOUARD

Est-ce que je peux voir sa secrétaire, au moins ?

La secrétaire de Maître Boudreau a des yeux bleus, des cheveux frisés. Edouard soulève son bonnet de chèvre et la salue, car elle a l'air d'une camarade, de la soeur d'un meilleur ami, d'une fille qui connaît tout et sur qui on peut compter. Elle avoue ne pas savoir où est son employeur, mais soupçonne qu'il se cache dans les environs. Il lui faut à regret s'occuper des clients et des téléphones mais qu'elle voudrait donc bien pouvoir le chercher !

### ÉDOUARD

Je le chercherai à votre place. Je le trouverai. Je vous le ramènerai.

Ayant promis encore, Edouard entre et puis ressort de tous les restaurants et tavernes des environs. Et il prend finalement la route qui mène à l'hôtel Queen's. Là est un bar sombre, lambrissé de vrai bois, sans néon et sans bruits, ouvert aux dames, et propre, où l'on s'étonne — quand on

écrit — de ne pas voir au mur des plaques de cuivre avec ces noms : Emile Nelligan, Germaine Guévremont, Robert Charbonneau. Tellement ce bar devrait être celui des écrivains.

Il y pénètre bientôt et en même temps, pense-t-il, dans une autre époque et dans une autre ville. Car ici on se croirait à Montréal, en 1900. Là personne, sinon un consommateur, tout au fond, à gauche, et précisément celui qu'il veut voir. Edouard se fait servir un pernod, puis avec son verre et un pot d'eau va s'asseoir devant le buveur solitaire.

ÉDOUARD

Maître Félicien Boudreau, je crois ?

FÉLIX

Félix, pour les amis.

Félix a évidemment beaucoup bu depuis ce matin.

ÉDOUARD

Hum ! Ma démarche pourra vous sembler hasardeuse . . .

FÉLIX

Je m'attends à tout, toujours.

ÉDOUARD

Vous m'avez enseigné jadis, à l'Université : Edouard Lebel, c'est-à-dire, Saint-Amour.

FÉLIX

Le bel amour Saint-Edouard . . .

ÉDOUARD

Oui, c'est un peu facile. J'ai pris le nom de Lebel, parce que Saint-Amour ça paraissait un peu trop voulu pour un dramaturge : Edouard Lebel.

FÉLIX

Et puis, Le Bel Edouard, c'est modeste.

ÉDOUARD

C'est le nom de ma mère. Ça se fait couramment prendre un nom de plume, un pseudonyme.

FÉLIX

Ouais. Et moi je suis incognito. Mais, que ça ne vous empêche pas de boire.

ÉDOUARD

Alors, à la vôtre !

FÉLIX

Ainsi soit-il. Et restez là !

Edouard n'a aucune envie de partir mais il ne sait comment aborder la question du prisonnier politique. Maître Boudreau bien calé dans un fauteuil de cuir l'examine à travers son whisky. Il est manifeste que s'il consomme depuis un bon moment, il n'en est pas encore au stade où la langue reste prise au palais, où l'oeil dérive, où les sons s'acheminant vers le tympan correspondent plus ou moins à des mots ; mais il y arrive.

FÉLIX

Quel bon vent vous amène ?

La réplique s'impose ;

ÉDOUARD

Un vent de fronde !

Mais les préliminaires font partie des usages et Edouard tourne son petit pot à eau et dit :

ÉDOUARD

Vous enseignez toujours ?

FÉLIX

Ah ! non. Chacun son tour. Un cognac ?

ÉDOUARD

Pas avec du pernod, merci.

FÉLIX

Pourquoi ces préjugés ? Pourquoi refuser l'aventure qui s'offre ? L'imprévu ? Le risque ? L'expérience ? la tentation prochaine ? Petit bourgeois !

ÉDOUARD

D'accord. Et maintenant, que faites-vous, surtout ?

FÉLIX

Je bois. Salut !

ÉDOUARD

Salut ! Et . . . vous disiez ?

FÉLIX

Je disais quelque chose, moi ?

ÉDOUARD

Oui, vos affaires . . . magnifiques bureaux. Jolie secrétaire . . .

FÉLIX

Tiens ! Vous connaissez Yvette ? Par-le-sang-Dieu ! Ah ! . . . Je défends, voyez l'astuce, les grosses compagnies, veuves et orphelines contre le gros prolétariat, les méchants syndicats et contre le gouvernement lui-même, si ça se trouve. Ni plus ni moins que les autres. Que vous, sans doute . . . Je vous connais comment, déjà ?

ÉDOUARD

J'ai suivi vos cours sur le droit des compagnies, il y a quelques années.

FÉLIX

Et à quel titre ?

ÉDOUARD

J'étais en Droit.

Félix tend aussitôt la main et Edouard la serre en se levant à moitié.

FÉLIX

Que buvez-vous, jeune confrère ? Avec toute cette barbe, je n'aurais jamais deviné . . . Un cognac ?

ÉDOUARD

Pas aujourd'hui, non. Je ne suis pas membre du Barreau. J'ai seulement...

Sur le point d'avouer qu'il a passé quatre ans à étudier le droit pour plaire à ses parents, et seulement pour cette raison, il s'arrête.

ÉDOUARD

Ça ne m'intéresse plus. Je préfère écrire : radio-télévision-théâtre.

FÉLIX

Connais pas. Salut !

ÉDOUARD

D'où la nécessité d'un nom de plume.

Il s'enfièvre. Comment donc parvenir à l'amant de Lola ? l'amant de Lola... un joli titre, soit dit en passant.

ÉDOUARD

Vous avez entendu parler de ma pièce, peut-être, en ce moment, à...

FÉLIX

Une pièce de résistance, certainement. Et ceci m'amène à vous demander comment vous arrivez à vaincre la résistance d'une femme, vous, mon jeune confrère ? Mais... les jeunes ne pensent plus qu'à l'argent... L'amour... savez-vous ce que c'est, hein ?

ÉDOUARD

Nous y voilà. Mais, je ne pratique pas le droit, incidemment.

FÉLIX

Et vous pratiquez quoi ! Et d'abord, qui êtes-vous au juste dans ce déguisement carnavalesque ? un pâtissier, peut-être ?

## ÉDOUARD

Tout autant que vous êtes un rafistoleur de vieilles bécottes appelées à disparaître éventuellement. Je suis dramaturge, si ce mot ne vous est pas inconnu.

## FÉLIX

Fâchez-vous pas !... Vous êtes l'homme qu'il me faut. L'amour n'intéresse plus que les poètes. Et c'est un sentiment qui tend à disparaître plus vite que les institutions qui me font vivre.

## ÉDOUARD

Expliquez-moi ça.

## FÉLIX

L'amour, ça se démode. Le besoin de dominer, c'est éternel. Et c'est fatal. Vous ne croyez pas à l'amour, vous, pantoute, pantoute.

## ÉDOUARD

Au contraire. Et, venant ici, j'essayais de me réciter des passages de l'Art d'Aimer.

Hilare, Félix avale son whisky.

## FÉLIX

Ah !... L'amour existe. Mais pas pour les jeunes. A votre âge c'est l'instinct de reproduction ; oui, oui, vous ne l'admettez pas, mais dans le fond c'est ça. C'est animal, c'est viscéral. Et puis ça se double du besoin que tout homme éprouve de retrouver la maison chaude, le réfrigérateur garni, des chemises propres, etc... Une femme, c'est une sorte de mère, en bien plus jeune, avec qui on peut coucher.

## ÉDOUARD

Ah ! Bon !

## FÉLIX

Ouais. C'est apaisant, rassurant ; et quand on a la grippe, c'est bien commode. Et puis, quand on n'a pas le goût de sortir, eh ! bien, ça fait quelqu'un, à la maison, à qui parler ; et qu'on peut faire taire.

Edouard prend une expression que sa mère déteste, et un ton de persiflage qu'elle n'apprécie pas mieux.

ÉDOUARD

Marié, sans doute, maître Boudreau ?

FÉLIX

Je le fus. Et à une personne qui n'était pas ma servante . . . Elle a préféré un autre.

L'homme qui fait face à Edouard a des yeux d'acier, une belle tête grisonnante sur des larges épaules.

ÉDOUARD

Elle vous a préféré un maître ?

FÉLIX

Non, non. Un autre, dans le sens propre. Tenez un gars dans votre genre, avec des cheveux en balai. Ils tiennent une petite auberge, dans un petit port, au Portugal. Je vous demande un peu . . . Un gargotier, était-ce tellement mieux qu'un avocat rivé à ses chaînes? — chaînes d'or, tout de même ! Il lui fallait voguer, naviguer, voletter . . . et pour aboutir à servir de la piquette aux touristes. Ah ! mon ami, que les dames sont folles de nos jours ! Et de tous temps. Croyez-moi : l'amour, mauvaise affaire.

ÉDOUARD

Vous l'aimez encore ?

FÉLIX

Ma première femme . ? Non . . . Mais la manie d'aimer, ça ne se corrige pas. Vous ne me prendriez pas pour un sentimental, je gage.

ÉDOUARD

En effet.

FÉLIX

Et le nombre incroyable de femmes mariées pas contentes, de divorcées, de veuves et de célibataires qu'il faut satisfaire, dans une ville comme Montréal, hein ? vous le savez, vous

malgré votre barbe ? Et puis, y en a qui aiment ça. La barbe, je veux dire. Hein ? ... Par-le-sang-Dieu, le croiriez-vous ? Je suis malade ...

Edouard le laisse dire. Il ne ressent rien qu'une très forte répulsion envers cet individu qu'on lui a déjà présenté comme un bel exemple à suivre. Félix appelle la serveuse et se fait apporter un double whisky et un double cognac.

### FÉLIX

Je suis malade du coeur ; au moral, au figuré. Je suis amoureux comme vous pourriez l'être, en ce moment même. Comme un jeune homme. Moi, le cynique. Le joyeux viveur. A votre tour ! Racontez-moi votre histoire. Quand on vient boire dans ce trou, c'est qu'on a dans le coeur une triste plainte, et pas la force de l'arrêter, chris ! ... d'un coup de couteau.

### ÉDOUARD

On ne se suicide plus au poignard.

### FÉLIX

Salut !

### ÉDOUARD

Salut ! Et ... cette personne, elle ne vous aime pas, naturellement.

### FÉLIX

Pourquoi naturellement ? Tenez. Salut ! Encore Salut ! Vous êtes surprenant.

### ÉDOUARD

Mais ... si elle vous aimait, seriez-vous ici ?

### FÉLIX

Vous avez un pouvoir de déduction pharamineux. Il est vrai que vous fûtes mon élève ! ...

### ÉDOUARD

Professeur, la vôtre est une vieille histoire qui se répète sans trêve.

FÉLIX

Ainsi soit-il !

ÉDOUARD

Et pour en revenir aux femmes...

FÉLIX

Car on en revient, éventuellement, peu à peu, lorsque la décrépitude s'installe.

Edouard devine aisément que c'est de Lola que Maître Boudreau parle en ce moment. Ainsi donc, il n'a pas eu à entamer le sujet. Mais comment en venir au noeud de l'affaire ? En tâtonnant, bien sûr ?

ÉDOUARD

Et cette femme, remarquable assurément, puisque vous l'aimez...

FÉLIX

Remarquable ! Merveilleuse ! Elle est magnifique. Plus femme que cent autres femmes.

ÉDOUARD

Pourquoi ne vous aimerait-elle pas, après tout ?

FÉLIX

Après tout ?... Oui, salut ! Parce qu'elle en aime un autre. C'est toujours comme ça que ça se passe. Elles en aiment un autre ; réel ou imaginaire. Moins il est réel, d'ailleurs, plus elles l'aiment. Et ma Paule, elle...

Paule ? Mais la gouvernante d'Amélie se nomme Lola. Est-ce la même ? En tout cas c'est bien de cette Lola qu'il faut parler, maintenant.

FÉLIX

Vous venez souvent à l'estaminet de l'Ame-en-peine ?

ÉDOUARD

Où ça ?

FÉLIX

Ici même.

**ÉDOUARD**

Connaissez-vous une certaine...

**FÉLIX**

Vous m'interrompez encore. Je vous parle de ma Paule, alors écoutez poliment, je vous prie. Celui qu'elle aime est réel mais à l'ombre : un présumé terroriste. Ce qui lui enlève, comme amant, une bonne part de sa réalité.

**ÉDOUARD**

Présumé, dites-vous ?

**FÉLIX**

Présumé. Et les présumés, de nos jours, si ce n'est toi c'est donc ton frère... Salut !

Ça y est. On est dans la bonne voie. Pourtant voici que Félix décide.

**FÉLIX**

Parlons plus de lui. Tabou. Je ne veux plus entendre son nom.

**ÉDOUARD**

Ce qui inquiète les écrivains c'est la censure. Par les temps qui courent...

L'air goguenard de l'avocat lui fait aussitôt regretter ses paroles.

**FÉLIX**

La censure ? Y a plus de censure. Y a plus un seul mot cochon qui n'ait été employé cent fois dans vos livres. Sans parler des situations cochonnes. Mais... ce n'est pas pour le vice ou le sexe que la censure vous inquiéterait, peut-être ? Dites-moi donc, qu'est-ce que vous pourriez bien écrire de dangereux, je me demande ? Y a rien qu'une chose, ben voyons donc ! Ce qui pourrait déranger l'ordre ; et la nature des rapports entre les citoyens, peut-être ?

**ÉDOUARD**

Moi, je ne fais pas de politique. Je suis un raconteur d'histoires, d'histoires d'amour.

FÉLIX

C'est vrai, vous ne pratiquez plus le droit ? C'est plus payant, la littérature ? Pas possible ! Les temps qui courent diffèrent des anciens. Et l'amour, dont vous n'arrêtez pas de parler ? Ça va, chez vous ?

ÉDOUARD

Pas mal, merci.

FÉLIX

Alors, qu'est-ce que vous faites ici au bar des Coeurs Estourbis ?

ÉDOUARD

Je passais . . .

FÉLIX

A la taverne des Tombeurs Tombés, on vient, on ne passe pas. Ce n'est pas un endroit passant.

ÉDOUARD

Vous venez de boire mon double cognac.

FÉLIX

Vous buvez du cognac après du pernod, vous ? Vous n'avez peur de rien.

Félicitations. Hep ! garçon !

Comme d'habitude, c'est une jeune femme qui vient, à qui il commande deux autres verres. La voix de Félix Boudreau a pris un ton soupçonneux. Content d'avoir fait diversion Edouard voudrait bien remettre le nom de Lola sur le tapis .

ÉDOUARD

Alors, à vos amours présentes et à venir.

FÉLIX

Ainsi soit-il. Et j'en viendrai à bout. Faites-moi confiance.

ÉDOUARD

Il n'y a rien comme la présence. Il faut s'imposer aux femmes.

FÉLIX

Oui... Vous croyez ça, vous aussi ?

ÉDOUARD

A propos, cet hôtel-ci n'est pas fréquenté par les hommes de loi, sans doute, mais par les écrivains, oui, beaucoup. Je disais... en ce qui concerne les femmes, je suis un spécialiste.

FÉLIX

Pas vrai ? Mon cas est unique, je crois.

ÉDOUARD

Ça me surprendrait beaucoup. J'ai tout prévu pour mes situations dramatiques.

FÉLIX

Tout prévu ? Mais, mon jeune ami, il s'agit d'un contexte politique de la plus grande rareté ! Vous ne buvez pas ?

ÉDOUARD

Je bois, je bois.

FÉLIX

On est venu me voir, mon cher, pour avoir des nouvelles de l'amant disparu, et pour, si possible lui porter secours. Ironie sinistre ! Il y avait longtemps, longtemps que je l'avais perdue de vue, ma Paula, comme on perd volontiers de vue les femmes qui vous ont traité avec rigueur. Elle m'avait refusé, autrefois. Passons. Elle s'est souvenue de mon existence, fort mal à propos.

ÉDOUARD

Comment ?

FÉLIX

Comme vous ne l'ignorez pas, on n'a rien voulu savoir de personne, pendant douze à quinze jours, en ce dernier mois d'octobre dont nous nous souviendrons.

ÉDOUARD

Nous nous souviendrons.

## FÉLIX

Vous me direz : bien bon pour eux. Pour ceux qui ne craignaient pas la censure, hein ? D'accord. Mais pour ceux qui auraient aimé rendre service . . . Ben, c'est simple ; même les ministres n'avaient rien à se dire entre eux, à ce qu'il paraît . . . Elle a de beaux yeux noirs, des yeux ardents, mon ami ! Et des cheveux tirant sur le roux . . .

Félix remue le chef de droite à gauche et agite l'index devant son nez.

## FÉLIX

Non, non, non, non. Je ne vous parle pas d'une quelconque Pépé ou Pépita ou Lolita, mais de ma Paule, de ma Lola. Je vous parle aujourd'hui, d'une femme superbe et fière, que j'ai connue autrefois, dans sa prime jeunesse, et que je croyais alors mériter. Mais il faudrait que je vous conte ma vie de fils de colon, venu du Témiscamingue avec deux chemises, de l'audace et de la mémoire . . .

## ÉDOUARD

Vous êtes parti de loin . . . Salut !

## FÉLIX

Salut ! Mais passons. Etes-vous de ceux-là qui prétendent qu'on ne parle pas québécois quand on ne dit pas calvaire à tous les deux mots ?

## ÉDOUARD

Je ne suis pas encore romancier.

## FÉLIX

Romancier ? Depuis Félix-Antoine Savard, qu'est-ce qu'on a écrit ? Rien. Ça n'existe plus, le roman. Il y a eu Menaud. On nous le faisait lire, au collège. Et puis . . . qu'est-ce qu'on a écrit ?

## ÉDOUARD

L'ignorance volontaire est immorale.

## FÉLIX

La moralité, celle des romans, celle de tout . . . ça sert à

quoi ? puisqu'on ne croit même plus qu'il faille défier les dieux... Et... qui êtes-vous ?

ÉDOUARD

Moi ?

FÉLIX

Oui, moi. Et qu'est-ce que : écrire ?

ÉDOUARD

On se fait une idée de soi, à force de réfléchir, de lire.

FÉLIX

Lire ? Qui lit ? Qui lit ? Je ne lis plus qu'en latin, — celui d'aujourd'hui. Cheers ! comme on dit en latin.

Soudain Edouard se dit qu'Amélie aime peut-être, sûrement, non, peut-être, un autre homme. Oh ! mais ce serait affreux ! Atroce ! Comment savoir ? Il n'aurait guère de chance, Edouard, car Amélie ne peut aimer qu'un être extraordinaire.

ÉDOUARD

Figurez-vous que moi aussi j'ai... enfin, j'aime une personne... exceptionnelle sous tous les rapports, et vous venez de m'ouvrir les yeux. Bien sûr, si elle me tient au bout de son parapluie c'est qu'elle en aime un autre. Que je suis bête de n'avoir pas vu ça plus tôt. Mais alors, je n'ai plus aucune chance ?

FÉLIX

Mon cher, c'est l'impasse.

Et Félix dans un geste large ordonne d'autres consommations.

FÉLIX

Combattez les illusions à l'égal des démons. Notre ange gardien se nomme Bon-Sens.

Edouard ne trouve pas le remède à son goût. En amour comme en toute chose il préfère la bataille à la fuite.

## ÉDOUARD

Mais voyons, que dit donc Ovide, à ce propos ? Au sujet d'un rival...

## FÉLIX

... la Beauté se laisse vaincre par l'éloquence.

## ÉDOUARD

Non, c'est autre chose. Et puis d'ailleurs, s'il ne s'agit que d'être disert... Mais citez-moi autre chose, voyons...

## FÉLIX

Vous êtes très exigeant ! Vous semblez trouver naturel que dans cette ville sans âme, il y ait un homme de mon âge, homme de loi, par-dessus le marché, qui soit amoureux et qui vous cite Ovide, sur commande, à une heure et vingt de l'après-midi. Quelle candeur que la vôtre !

## ÉDOUARD

Moi, je peux réciter des pages entières de toutes sortes de gens.

## FÉLIX

Je ne veux pas les entendre. Salut !

Edouard sent bien cet antagonisme chez Félicien Boudreau comme si derrière le visage d'un homme qui a réussi dans sa carrière bien au-delà des espérances premières, il y avait une très vieille et incurable rancune envers le monde. Et ce n'est qu'en sautant d'un sujet à l'autre qu'Edouard évite le camouflet.

## ÉDOUARD

Si j'ai bien compris, vous avez saisi l'occasion de rendre service à une femme chère à votre coeur ?

## FÉLIX

Chère à mon coeur... plus que tout. Ça ne vous gêne pas, ça ne vous décourage pas, ça ne vous écoeure pas qu'il y ait si peu de véritables amoureux dans notre bonne ville ? Moi, j'aime constamment. Pas pour longtemps la même... qu'importe. Quand je n'aime pas, mon coeur s'ennuie. Mais, à présent, l'amour, c'est un sentiment qui se fane à peine né, tel une fleur qu'on a forcée en serre et qui ne reflleurira plus.

ÉDOUARD

Et cette dame Paula, Lola ?

FÉLIX

Quel rapport ?

ÉDOUARD

Ben vous parliez d'amour ?

Félix fait taire Edouard par un mouvement impérieux et le toise un moment, les sourcils levés, la tête un peu renversée. Et puis il boit. Puis il fait signe qu'il veut être écouté.

FÉLIX

Tout le monde est très occupé, n'est-ce pas ? Y a plus personne qui rêve... On emmagasine des faits, des notions, des objets, des expériences, des contrats, des honneurs, des présidences, des directorats, des amis, des ennemis... vrai ? Oui. Et puis on collectionne les titres, les causes, les clubs, les cartes, les associations, les gratifications, les remerciements, comme d'autres, des horions, les claques et les coups de pied au... mais aussi, on s'attroupe, on se groupe, on se ligue, on fait front commun, on se masse, on se presse, on peuple, on pense et on se met en foule et en bande. Voilà, et y a plus personne capable, encore, de s'endurer, tout seul avec soi-même, un seul jour. Même pas moi. Parce que quand je bois seul on est deux : celui qui boit et l'autre. Et vous savez pourquoi ?

ÉDOUARD

L'association, l'union des hommes, c'est le progrès.

FÉLIX

Le progrès ! Ah ! Par-le-sang-Dieu ! Mais le progrès, ce serait d'abord de ne pas se faire peur à soi-même. Non. Ça n'est plus possible. Au contraire. Plus on se connaît plus on se méfie. De tout le monde. Faudrait pouvoir séparer les enfants des mères... La parenté, c'est la fontaine de tous les soupçons, l'origine de toute paranoïa. C'est à côté du grand monde qu'on apprend d'abord qu'on est détestable. Et donc, en danger. Et le moyen de se protéger c'est de se mettre en

état d'écraser les autres. C'est pas vrai, ça mon jeune confrère ?

ÉDOUARD

Ça me paraît exagéré.

Edouard posera-t-il tout dru la question à savoir si Maître Félicien Boudreau se préoccupe ou non d'un supposé terroriste ? Au risque de se faire éconduire ? il faut pourtant y arriver.

ÉDOUARD

Serait-il possible, Maître Boudreau...

FÉLIX

Sois riche et tu seras considéré. Mais, vaque à ce qui te chante comme les petits oiseaux et les lys des champs et tu ne seras toléré que dans la mesure où tu te fermeras la gueule ben dur.

ÉDOUARD

Justement, ceci m'amène à vous demander si...

FÉLIX

Car... ton prochain qui te contemple ne croit que ce qu'il voit. Ton habit te fait moine. Et, votre spécialité, ancien élève, c'est quoi, vous dites ?

ÉDOUARD

Je ne suis pas avocat mais si je l'étais, je crois que je trouverais curieuses et intéressantes toutes ces causes politiques.

FÉLIX

Ici, on n'est pas en Grèce. Ma mère me disait : Félicien tu peux devenir premier ministre... Elle me voyait assis à la place d'honneur dans le Salon de la Race. Pas moi. J'aime trop la liberté. Toute relative, je sais bien. Et puis j'aime trop peu le changement. Je veux être libre de faire tout le temps la même chose. Et dans mon existence, la seule variante qui pourrait survenir serait que j'accepte de monter sur le Banc. Mais, à présent, j'y penserais à vingt fois avant d'accepter. Je ne me vois pas pris dans une bataille de fleurs. Autrefois,

il y a dix ans encore, devenir juge, c'était une belle fin de carrière.

### ÉDOUARD

La seule fin de carrière pour un écrivain, c'est la mort.

### FÉLIX

La mort... Chaque génération humaine c'est comme cette couche de neige que nous avons piétinée tout à l'heure en venant ici. Elle fendra, il y en aura une autre ; et l'hiver prochain encore d'autres, éternellement, tant que dureront les saisons ; et tant qu'il y aura du monde, en couches successives.

### ÉDOUARD

Non, monsieur ; moi quand j'écris mes pièces, en écoutant les Scènes d'enfants de Schuman, je me dis que nous sommes tout de même d'une qualité plus perdurable que les dinosaures. Ils ont tué, mangé et se sont reproduits pendant cinquante millions d'années. Mais nous autres, nous avons besoin de livres, de musique, de tapis... Et puis nous raisonnons.

### FÉLIX

Nous raisonnons fort bien. Et tous ces raisonnements nous ont conduits à voir le hasard et la nécessité comme l'origine de toutes choses et de nous-mêmes. C'est dire la non-importance de tout.

### ÉDOUARD

Oui, mais rendre service à un ami, c'est gratifiant, pas vrai ?

### FÉLIX

A un ami, soit ! Mais comment expliquez-vous le tapage et la fureur de ceux qui veulent tout changer pour les autres ? Les hommes intelligents et combatifs se tireront toujours d'affaire, eux-mêmes, à la force du poignet. Quelques fois en se servant d'autrui. J'en suis la preuve. Il faut jouer le jeu. Donnant donnant.

Félix s'incline au-dessus de la table et fait signe à Edouard de se rapprocher pour le mieux entendre.

FÉLIX

Vous, mon ex-élève, vous avez du plomb dans la tête, vous... c'est quoi, votre nom ?

ÉDOUARD

Mon père est Honoré Saint-Amour, un de vos confrères.

FÉLIX

Salut ! Un illustre confrère.

ÉDOUARD

Moi, j'ai pris un nom de plume...

FÉLIX

Le bel Edouard !... C'est vrai. Donc, écoutez bien : je surgis tout nu du Témiscamingue et me voici bien mâté, vingt ans après. J'ai de quoi, comme on dit. Tandis qu'un autre, au départ mieux nanti, tout aussi « bol » que moi, avec bien plus d'appuis familiaux, le voilà derrière les barreaux. Qui c'est, le plus fin des deux ? C'est moi, certainement. Parce que celui qui est emprisonné, celui dont je vous parle, il est puni pour avoir servi une Idée. Y a-t-il une idole plus cruelle ? L'Argent en est une autre mais qui vous exauce fréquemment. Tandis que, une Idée... Je vous parle d'un homme qui aurait pu être mon égal et même me dépasser.

ÉDOUARD

Nous y sommes, enfin !

FÉLIX

Hein !

ÉDOUARD

Rien. Vous disiez ?...

FÉLIX

Je dis qu'il faut être fou furieux pour se mettre soi-même en prison. Ou bien, il faut aimer ça. Est-ce qu'on n'a pas un bon système nous autres, ici ? Le peuple le sait bien qu'il est bon, lui. Et il le dit dans sa parlure savoureuse : c'est au plus fort la poche.

Allez-vous me dire que ça n'est pas inscrit dans la nature de l'homme ? Et pourquoi la nature, telle qu'elle est, vous don-

nerait-elle des remords et des complexes de culpabilité ? Puisque tout nous vient d'un dieu qui se nomme le Hasard ? Vous voyez bien qu'aucun sentiment d'humanité ou de compassion ne m'oblige, et je dis : ne m'OBLIGE, à mettre ma réputation en danger pour venir en aide à un quelconque illuminé.

Edouard ouvrirait de grands yeux s'il ne sentait le besoin de dissimuler son étonnement et l'intérêt qu'il porte à l'illuminé en question.

FÉLIX

De toute évidence, ce que je vous dis là est sans intérêt pour vous.

ÉDOUARD

Je m'en tiens aux histoires d'amour. Le sentiment, le grand moteur.

FÉLIX

L'amour ? Quand la femme de ma vie vient me prier d'intervenir en faveur de l'homme qu'elle aime... c'est pas une histoire d'amour ?

ÉDOUARD

C'est même un opéra. C'est la Tosca, tout simplement.

FÉLIX

Ah ! oui... Je n'y avais pas pensé. Et que doit répondre un coeur chevaleresque tel que le mien ?

ÉDOUARD

Précisément : qu'avez-vous répondu ?

FÉLIX

J'ai répondu que je réfléchirais afin d'agir pour le mieux. Mais je me suis abstenu ; il n'y avait rien à faire d'autre. Dans ma situation, on ne doit pas me soupçonner de complaisance, ni d'indulgence.

Mais laissez-moi vous parler de l'amour. C'est un sentiment qui peut dormir vingt ans et qui peut se réveiller tout d'un coup plus fort qu'il n'a jamais été. Quand j'ai revu Lola, il y a quelques semaines... c'est comme si mon passé était aboli. Je veux ma Lola. Je reprendrai tout depuis le com-

mencement. Je me sauverai au Mexique avec elle. Je suis allé ouvrir un compte à Mexico, il y a dix jours. J'ai commencé à transporter mes affaires...

ÉDOUARD

Vous disiez qu'elle aime celui qui est en prison ?

Félix considère Edouard avec une commisération infinie. Puis, il se fait servir une autre consommation. Et puis, comme en rêvant...

FÉLIX

La fuite au Mexique pourrait n'être qu'un voyage...

ÉDOUARD

Si je tenais pour certain qu'Amélie aime un autre homme, je ne m'accrocherais pas, moi.

FÉLIX

Vous auriez raison. Quand on est jeune il ne faut pas s'accrocher. Mais... qui c'est Amélie ?

ÉDOUARD

Amélie Brisebois, la comédienne.

FÉLIX

C'est du beau monde. J'en ai entendu parler par... Ah ! je ne sais plus qui. Alors, la belle Amélie et vous, ça marche ? Vous connaissez des gens de théâtre, vous ?

ÉDOUARD

Quelques-uns ; ceux qui jouent mes pièces, forcément.

Edouard est renseigné à présent sur le rôle que Félix entend jouer dans l'affaire du prisonnier politique. Il lui faut remplir une autre promesse et le ramener à ses affaires.

ÉDOUARD

C'est en quelque sorte mon métier que de résoudre des problèmes sentimentaux. Moi, je vois très bien comment vous pourriez mettre les chances de votre bord. Mais... j'ai très faim... franchement. Et je vous expliquerais tout ça beaucoup mieux devant un bon repas.

## FÉLIX

J'ai perdu l'appétit au mois d'octobre soixante-dix.

## ÉDOUARD

Il se passe fréquemment des événements dignes d'être notés, au mois d'octobre. Et... vos clients, vos affaires?... Et, Yvette?

## FÉLIX

C'est vrai, Yvette. Vous connaissez Yvette?

## ÉDOUARD

Un écrivain, ça connaît toujours beaucoup de monde.

Félix et Edouard sortent du Club Savarin au bout de quelques minutes et remontent la rue Windsor, lentement, Félix continuant à discourir.

## FÉLIX

En dix neuf cent soixante-six, un de mes cousins, membre du R.I.N. me disait : « Après l'Expo, Félix, tu verras, il va y avoir une crise économique, le peuple va descendre dans la rue... Mon cousin était bien désappointé par le résultat des élections... Je ne croyais rien de ce qu'il prédisait, naturellement. Pourtant, aujourd'hui, tout le monde se demande ce qui s'en vient. C'est la désagrégation de tout.

## ÉDOUARD

A quelle heure devez-vous rentrer au bureau?

## FÉLIX

Rien de tout ça n'existe. Sauf ma Paula. Et je ne ferai rien pour elle. Rien de ce qu'elle me demande. Elle doit le lâcher, ce bonhomme-là, parce qu'il ne peut que l'entraîner avec lui dans un abîme.

On affirme que les bonnes paroles rassurent ou endorment. On oublie qu'elles font parfois mourir.

## ÉDOUARD

Vous faites allusion à quoi?

## FÉLIX

A toutes les bonnes paroles rassurantes.

## ÉDOUARD

Il fait beau ! C'est bon d'être en bonne santé . . . Vous ne devriez pas boire autant.

## FÉLIX

C'est Yvette qui vous a mis sur ma piste hein ? Votre présence à mes côtés, ce n'est pas un adon ?

## ÉDOUARD

C'est vrai. Yvette est une de mes très bonnes amies. Si on entrait là pour manger ?

## FÉLIX

Non. Pas faim.

## ÉDOUARD

Vous me regarderez manger, tandis que je vous dirai mon idée sur votre . . .

## FÉLIX

Sur ma Lola. Je ne veux pas parler d'autre chose.

Ils entrent alors dans un restaurant des mieux famés où Edouard commande aussitôt un grand assortiment de hors-d'oeuvres, dans l'espoir que Félix se nourrira un peu — ainsi que du vin blanc.

Maître Boudreau a des yeux de poisson gelé et il articule avec beaucoup d'effort, depuis un bon moment. En lui, en ce qu'il est convenu d'appeler son âme, il croît et se gonfle une tristesse immense comme la mer et qu'il ne peut plus endiguer. Il s'en explique à Edouard.

## FÉLIX

J'en peux plus . . . Ça fait vingt-trois ans que j'endure la vie . . . L'alcoolisme est un long suicide . . . m'enlever la vie d'un coup sec, pas capable. L'abréger par étape, c'est plus facile, c'est plus simple, c'est agréable, c'est sans risque d'échec et de complications. Je buvais un peu, quand j'étais à l'Université, mais comme tout le monde, et depuis quatre, cinq ans, ça m'a repris peu à peu, comme si je me tannais de vivre. Mais quand j'ai revu madame Paule Arsenault, j'ai compris que j'avais le mal de Paule, de Paula, de Lola, comme on l'appelait autrefois . . . Quel soulagement, mon ami, d'ap-

prendre enfin le nom de son mal. Le mal d'aimer. Le doux mal. Comme si personne était digne d'être aimé !... Mais, j'ai vu clair. Mon malheur me vient d'elle ; depuis toujours.

ÉDOUARD

Qu'est-ce que vous voulez dire ?

FÉLIX

C'est clair. Si elle avait dit oui, si elle m'avait aimé, si on s'était mariés, elle moi, il y a vingt, vingt-deux ans, enfin si on avait entrepris la vie ensemble, je serais un autre homme, c'est pas vrai ? J'aurais vécu autrement, je ne me serais pas laissé embarquer dans un mauvais mariage, j'aurais été fidèle à ma Lola, on serait aujourd'hui la main dans la main avec des enfants, au lieu que moi, je sois seul, avec d'amères souvenirs, mon ami, et beaucoup d'argent... et au lieu qu'elle, elle soit seule avec le souvenir de son enfant mort, un mari inexistant, et la face contre une porte de prison. Parce que son avenir sans moi c'est ça : un travail de servante et une porte de prison.

ÉDOUARD

Elle n'est pas une servante.

FÉLIX

Non ?

Edouard ne répond pas. Il remplit très vite une assiette pour Félix et la lui met sous le nez.

ÉDOUARD

La cirrhose, c'est pas drôle. Buvez mais mangez ! radis-céleri, pâté, staucisson... Vous n'ignorez pas qu'on en sort, de la prison ?

FÉLIX

Mon ami, les prisonniers politiques ont pris un abonnement à vie au régime pénitencier. Passons. Ne parlons pas d'eux, ni de lui : nomina odiosa. Mais, à quoi tient donc le destin ? Tout dépend des femmes : de nos mères, de nos femmes. Ne me parlez pas de leur intuition. C'est la plus vide des légendes.

## ÉDOUARD

Le pain est parfait, ici. Avez-vous goûté au pâté ? Quand il va m'arriver malheur, je le sens d'avance. Par exemple, j'ai peur qu'Amélie ne tombe malade. Mais c'est peut-être parce que j'ai surtout peur que ma pièce . . .

## FÉLIX

Vous n'allez pas me dire que vous aimez la vie, vous ?

## ÉDOUARD

Je ne sais pas si j'aime la vie. J'aime vivre. Je vis tout le temps. Je n'ai pas manqué une minute de vie depuis que je m'aperçois que je vis. Je ne m'habitue pas. C'est toujours nouveau. Faites comme moi, vous n'aurez pas le temps de boire.

## FÉLIX

Moi, je ne m'habitue pas à souffrir. C'est pourquoi je bois. Et . . . que faisiez-vous à l'Estaminet des Soupirs si vous ne buvez pas ?

## ÉDOUARD

Parfois il y a un musicien noir appelé Albinos qui joue de l'orgue électrique . . . Jadis, le meilleur homard thermidor on le mangeait au Windsor. Et mon père me parle de la douzaine d'huîtres à quatre-vingt cents de chez Desjardins. Je marque le temps qui va, qui s'en va . . . Afin de pouvoir me dire que lorsque j'avais vingt-six ans, j'allais me reposer ici ou là . . . réfléchir sur moi-même. C'est au milieu des hommes qu'on fait le meilleur examen de conscience. Vous me direz les églises. Ce n'est justement plus là qu'on voit du monde.

## FÉLIX

Le dimanche, au Savarin, il n'y a tellement personne, c'est tellement vide, qu'on se sent aspiré. J'attends. J'attends vraiment Lola. Est-ce qu'elle ne viendra pas une seule fois dans sa vie là où je me trouve par hasard ? Après quatre ans, cinq ans, à Montréal, j'étais capable d'aider ma soeur cadette à s'établir ici. Elle était entrée à l'école d'infirmières de Notre-Dame. Ma Paula était une de ses compagnes. Je l'ai connue de cette manière. Nous jouions au tennis au Parc Lafontaine. En hiver, on allait patiner.

Je ne sais pas grand-chose du type qu'elle m'a préféré. Je sais qu'elle n'est pas divorcée. Je lui ai demandé pourquoi. Elle a haussé les épaules sans répondre.

On aurait pu croire qu'un pauvre mariage l'aurait engagé à la prudence, hein ? Mais non, puisque, après des années dont je ne sais rien du tout, elle tombe sous la coupe d'un révolutionnaire qui n'a rien à perdre ou à donner que sa vie même. Et quand je dis : sous la coupe . . . En vérité, s'il faut l'en croire, le révolutionnaire aime la Révolution d'abord et avant tout. Elle court après un pourchasseur d'Idéal, galopant parmi les nuages les plus éloignés à l'horizon, tandis que moi je l'appelle et que j'étreins le vent. Y a-t-il rien de plus risible au monde que cette course, que cette poursuite, cette quête, cette chasse à l'amour ou à l'ambition, pour aboutir à un crâne sur un tas d'ossements ? Vous comme moi, et comme celui qui le nierait . . .

#### ÉDOUARD

L'alcool accentue l'état dépressif.

Il s'est fait venir deux paupiettes de veau et par des bruits et des expressions de délectation il essaie de tenter Félix.

#### FÉLIX

L'alcool ouvre les écluses. C'est là la clé d'or de Barbe-Bleu. Et c'était Pandore bien avant la psychanalyse. Vous ne comprenez pas ? Son révolutionnaire, à Lola, il ne lui fera jamais une belle vie, il va continuer à révolutionner . . . alors qu'avec moi . . . Elle viendrait avec moi, elle cesserait de travailler, de gaspiller sa jeunesse, son . . . affection, elle aurait tout ce qu'elle veut avec moi, je mettrais tout de suite des propriétés à son nom. Le confort, la sécurité, est-ce que ça lui ôterait ses convictions ? Non. Mais, non . . . Alors, ça fait que moi, au lieu de cesser de boire et de travailler fort pour elle, je travaille pour personne, et je bois. Mais je ne suis pas alcoolique. Je m'arrêterai quand je voudrai.

#### ÉDOUARD

Cette lamentable histoire, vous la racontez à tout venant, je suppose ?

## FÉLIX

Mais naturellement. Tenez, je voudrais être dans un grand traîneau avec ma Lola et l'envelopper de grandes peaux d'ours, et aller par tout le Témiscamingue où j'ai de grands bois, en écoutant de la musique de Sibélius, transmise sur les ondes par un poste local, où j'ai des intérêts... Et puis parcourir de longues distances à travers la neige ensoleillée, avec elle en silence, également... Elle pourrait encore avoir un enfant, sans danger pour elle. Notre enfant... Et peut-être même deux.

## ÉDOUARD

Vous me donnez le vertige.

## FÉLIX

Ha ! Ha ! Qu'est-ce qui vous prend ?

## ÉDOUARD

Votre amour pour Lola, c'est quoi ? C'est une fixation dangereuse, ou bien c'est du vrai amour ?

## FÉLIX

Je contemple ma destinée quand je la vois. Je voudrais m'en rendre maître, cette fois-ci que je la rencontre à nouveau. Je voudrais recommencer, comprenez-vous ? Et si c'était possible, renaître. Ou bien défaire tout ce qui a été fait dans ma vie ; au lieu de continuer jusqu'au bout du même chemin tracé d'avance, par-dessus ma tête, et portant toujours le même fardeau, mais de plus en plus lourd. Est-ce qu'on ne pourrait pas effacer les traces de son existence d'un coup de brosse, comme au tableau, ses erreurs d'enfant ?

## ÉDOUARD

L'amour pour moi, c'est autre chose... C'est comme un voyage en haute mer, c'est faire ce qu'aucun marin ne peut jamais... c'est atteindre l'horizon, y entrer et s'y perdre. Depuis l'âge de treize ans j'attends le bonheur suprême. Vous croyez que c'est un enfant, un garçon de treize ans ? vous vous trompez une fois sur deux. La quête de l'amour, c'est le noyau de l'existence. Mais c'est une source de vitalité, de création ; ça n'est pas, il me semble ce noir et froid corridor qui vous mène au néant.

Félix écoute Edouard en coupant des radis en petites tranches, avec une grande application. Il les installe sur du pain beurré.

### ÉDOUARD

Si vous aimiez véritablement, parleriez-vous de tristesse, de mort?... et puis, vous ne devez rien aux femmes, les femmes n'ont pas d'intuition, etc. C'est bien curieux, tout ça.

### FÉLIX

Oui, c'est curieux. Qu'est-ce qui est curieux ?

### ÉDOUARD

Vous êtes bourgeois. Le malheur d'un bourgeois n'a jamais l'air sincère. On a l'impression que c'est un stratagème pour conserver des intérêts illégitimes. Et qui dit bourgeois, dit exploiteur, compliqué d'une conscience borgne.

### FÉLIX

Bourgeois, moi ? Vous en êtes un autre, et de plus longue date.

### ÉDOUARD

Vous saurez que les écrivains sont très suspects auprès de la bourgeoisie ! La nôtre en tout cas. La plus bête du monde, d'après Monsieur Yves Berger. La bourgeoisie nous craint et nous livre volontiers au bras séculier. Ecrire n'est pas une sinécure.

### FÉLIX

Heureusement qu'il y a le parapluie de papa Saint-Amour prêt à s'ouvrir au-dessus de votre tête en cas d'orage, — pas vrai ?

Edouard admet la justesse de l'observation. Cela fait cinq ans qu'il essaie de vivre de sa plume, uniquement — et il réussit assez bien, tout en se voulant un homme de gauche. — Et cette prétention-là, d'être à gauche, lui est reproché par tout le monde. Par les camarades maoïstes en particulier, et surtout. Ils aimeraient qu'Edouard batte sa coulpe dix fois par jour en s'exclamant : Je suis un cochon de bourgeois ! Ils aimeraient surtout qu'Edouard n'ait aucun talent. Mais il ne leur en veut pas et ne cède pas à leur chantage.

FÉLIX

Ah ! C'est la première fois que je vous en bouche un coin.

ÉDOUARD

C'est vrai. Mais j'ai déjà vécu avec très peu d'argent. Je peux vivre très bien avec très peu. Parce que je sais comment me nourrir. Les vrais pauvres ne savent pas. La toute première indigence, c'est ne pas savoir. Ne pas avoir, est beaucoup moins grave.

FÉLIX

Je ne parlais pas d'argent mais d'attitude intellectuelle surtout. Mais parlons aussi d'argent. Pour vous rapprocher du peuple vous ne renoncerez pas à votre culture ?

ÉDOUARD

Certainement pas.

FÉLIX

Vous êtes un mauvais Chinois. Et à votre héritage, vous y renoncerez ? A un héritage en espèces sonnantes, j'entends !

ÉDOUARD

Je ne peux pas renoncer à ce que je n'ai pas.

FÉLIX

Quelqu'un qui a du fric, mon ami, et qui se dit socialiste dans une société d'exploitation de l'homme, est-ce qu'il sait combien il est ridicule aux yeux de sa classe ?

ÉDOUARD

Il est surtout considéré comme dangereux dans la mesure où il dénonce les abus avec preuve à l'appui et un bon vocabulaire.

FÉLIX

Non, non. Et aux yeux des pauvres, il est odieux. Les biens matériels, ça divise les classes encore bien plus que la couleur, chez nos voisins du Sud. Et que la langue parlée. Un socialiste militant c'est celui qui donne tout ce qu'il a. Autrement c'est un prétentieux qui se fait passer pour ce qu'il n'est pas.

## ÉDOUARD

Vous êtes Robespierre réincarné, vous, Maître Boudreau, un véritable Saint-Just ! Je comprends que vous ayez beaucoup de loisirs . . . le temps de discuter pendant des heures . . .

## FÉLIX

Des loisirs ? Pas tant que ça. Oh ! Mais je comprends. Vous êtes piqué au vif ? Oh ! Excusez-moi. J'ai bu un peu, voyez-vous.

## ÉDOUARD

Vous parlez comme ma mère. Pour un égoïste le monde est tout noir comme lui ou bien tout blanc.

## FÉLIX

Mais non, mais non. Je parlais en général des grands humanitaires de salon. Quand à moi, pour rien au monde, je ne redescendrais au niveau de mon père. Pour ne pas être constamment exposé en proie — comme autrefois les villes qui déplaisaient à l'évêque — il faut qu'un pauvre s'associe aux autres de son espèce. C'est l'union qui est sa force. Moi . . . j'ai horreur de me mêler ! Je le dissimule tant que je peux, parce que j'ai quand même besoin d'un tas de gens . . . Vous avez mangé pour deux, on dirait ? . . .

## ÉDOUARD

C'est moi qui paie.

## FÉLIX

Oh ! Là, mais non ! A moi le plaisir.

Ils font assaut de politesse, s'arrangent à l'amiable, se félicitent de leur rencontre et conviennent de se retrouver le dimanche suivant . . .

## FÉLIX

A cinq heures, au *Cabaret des Regrets Distingués* . . . Mes hommages à mademoiselle Amélie.

Puis, chacun va de son côté.

ANDRÉE MAILLET

(Extrait d'un roman à paraître bientôt)